

Victoire d'Obama sur fond de récession

Amid Faljaoui
Conseil fiscal

Obama a gagné, mais il doit éviter la « falaise fiscale » de la fin d'année. L'Europe a mis en place des pare-feu contre la crise, mais Merkel dit que nous devons encore souffrir pendant cinq ans... Décidément, l'économie n'a pas encore purgé sa période d'endettement. Explications.

7 novembre 2012. Malgré le suspense, qui a duré jusque tard dans la nuit, Obama a gagné et le lendemain, les titres de la presse américaine recensés à l'époque par l'agence Belga étaient clairs: «La nuit d'Obama», titrait le mercredi 7 novembre au matin le *New York Times*, avec une photo du président en chemise dans son fief de Chicago, un large sourire aux lèvres. «Obama l'emporte», affichait en une le *Washington Post*, avec cette fois un gros plan du visage du président, l'air sérieux et regardant au loin.

Le quotidien populaire national *USA Today* donnait, quant à lui, du «Obama triomphe», avec un président armé de son téléphone portable et souriant, quand le journal conservateur de l'actualité économique et financière, le *Wall Street Journal*, titrait sobrement «Obama gagne» et le montrait parlant avec un (potentiel) électeur noir.

Enthousiaste dans ses colonnes, le quotidien libéral *New York Times* note que malgré «de puissants vents contraires sur le plan économique», «une résistance rigide des républicains au Congrès» et «un torrent sans précédent de publicités» négatives, «la Nation a décidé de donner une deuxième chance» à M. Obama. Cette victoire est aussi une «ratification de sa réforme de grande envergure sur la santé».

Le quotidien relève cependant que le chef de l'État «doit toujours faire face à un pays profondément divisé», avec les républicains qui conservent leur majorité à la Chambre et les démocrates, au Sénat.

Mur budgétaire

De son côté, le *Washington Post* prévient dès sa une que le président affronte à présent un «redoutable agenda»: d'une économie «encore loin d'être aussi robuste que ce qu'il avait promis» à l'imminent problème de la dette, qui va se traduire en décembre par l'échéance du «mur budgétaire».

Cet accord, conclu entre démocrates et républicains à l'été 2011, prévoit que, faute d'accord d'ici la fin de l'année 2012 sur la façon de réduire la dette publique, un certain nombre de mesures de relance et de réductions d'impôt prendront fin au 1^{er} janvier, alors qu'entreront en vigueur des baisses automatiques de dépenses publiques.

Le *Wall Street Journal* insiste également sur ce fameux mur budgétaire ou falaise fiscale, soulignant que le nouveau président – élu malgré une «nation ravagée par un déclin économique prolongé» – va avoir «peu de temps pour savourer sa victoire».

Le quotidien économique prédit ainsi dans les prochains mois une bataille du même acabit que le «grand marchandage» qui avait eu lieu l'an dernier et qui avait failli conduire le pays au bord de l'arrêt du gouvernement.

Le *Chicago Tribune*, qui constate que «la douce victoire» d'Obama reste loin de l'ampleur jubilatoire d'il y a quatre ans, écrit que sa réélection valide sa loi sur l'assurance-maladie, sa réforme de Wall Street et le retrait des troupes d'Afghanistan. Toutefois, «23 millions d'Américains sont toujours sans emploi ou en recherche d'un meilleur travail», rappelle le quotidien.

Sur la côte Ouest, le *Los Angeles Times* s'interrogeait, quant à lui: «Est-ce que les deux camps vont pouvoir apprendre le compromis?», soulignant que le premier test à venir serait de résoudre la question du mur budgétaire.

Gaz de schiste

La question est d'autant plus importante que chaque bébé américain qui naît reçoit un cadeau douteux à sa naissance, à savoir une dette de 200 000 dollars! Et donc, il y a clairement du pain sur la planche pour le nouveau président afin de redresser la situation. Mais il peut aussi compter sur l'exploitation du gaz de schiste, qui va sans doute rendre les États-Unis moins dépendants des énergies externes! Pour les écolos purs et durs, notamment en Europe, c'est une nouvelle manière non conventionnelle d'extraire du gaz qui rime avec des dégâts environnementaux importants. Pour les Américains, par contre, je parle d'eux parce qu'ils sont les premiers producteurs de gaz de schiste au monde, c'est devenu une nouvelle manière de... doper leur économie.

Même Barack Obama, le président réélu n'en revient pas. Lui qui avait basé son programme sur les énergies alternatives découvre que l'exploitation des gaz de schiste, qui était inexistante il y a dix ans, fournit aujourd'hui le quart des besoins de son pays. Le gaz de schiste est tellement abondant aux États-Unis qu'il a divisé le prix du gaz par plus de cinq en cinq ans. Résultat: le gaz américain est quatre fois moins cher qu'en Europe et six fois moins cher qu'en Asie!

Réindustrialisation

Pour les partisans de l'exploitation du gaz de schiste, la baisse du coût de l'énergie permet aux Américains d'être plus compétitifs, d'être à terme indépendants sur le plan énergétique et même de faire revenir sur le sol américain des entreprises de chimie ou de sidérurgie qui étaient parties en Asie ou ailleurs. De plus, le gaz de schiste américain est tellement abondant qu'il va s'exporter dans le monde en 2015 et qu'il fera s'effondrer les prix mondiaux de l'énergie!

Les plus optimistes diront que c'est une bonne chose, car cela permettra aux Occidentaux de moins dépendre de pays comme les pétromonarchies ou encore du gaz russe ou algérien. Les plus pessimistes diront que l'exploitation du gaz de schiste en Europe engendrera une pollution des sols hors norme, sans compter que ce sera une incitation à ne pas basculer vers les énergies alternatives nettement moins polluantes. En clair, le débat va s'ouvrir entre ceux qui veulent doper l'économie avec une énergie bon marché et ceux qui pensent que la relance de l'économie ne peut pas se faire au détriment de l'environnement.

Débats houleux

Mais comme indiqué plus haut, à court terme, les débats devraient surtout porter sur d'autres sujets plus brûlants, à commencer par la récession en Europe et l'approche de la «falaise fiscale» (*fiscal cliff*) aux États-Unis. Cette dernière obligerait Washington à mener des coupes budgétaires automatiques si aucun accord sur la réduction de la dette publique n'est trouvé d'ici la fin de l'année, ce qui promet d'être un casse-tête pour le nouveau président.

Le monde entier en est conscient et d'ailleurs, les ministres du G20 ont demandé à Washington, dans un projet de communiqué final, d'agir vite pour éviter les quelque 600 millions de dollars de hausses d'impôts et de coupes dans les dépenses, qui interviendront automatiquement en janvier 2013 si un accord n'est pas conclu au Congrès sur le désendettement à long terme... Un tel couperet fiscal serait susceptible de plonger les États-Unis dans la récession, ont estimé les dirigeants des vingt principaux pays riches et émergents dans un communiqué.

Encore cinq ans de crise

Quant à l'Europe, sa situation continue d'inquiéter! La crise en Europe menace désormais l'ensemble de l'économie mondiale, dont le FMI a récemment revu à la baisse les perspectives de croissance pour 2012 et 2013. Certes, la zone euro a progressé ces derniers mois dans sa lutte institutionnelle contre la crise de la dette, en mettant en place le mécanisme européen de secours (MES), en accordant un rôle accru à la BCE et en mettant sur les rails une union bancaire.

Mais comme le fait remarquer la presse financière, ces mesures n'auront pas d'effet positif immédiat sur la conjoncture économique, qui continue de se dégrader. De son côté, la Chancelière allemande Angela Merkel a estimé qu'il faudrait au moins cinq ans pour que l'Europe sorte de la crise de la dette: «nous devons encore retenir notre souffle pendant cinq ans... au moins», à condition de «faire preuve d'un peu de rigueur», a-t-elle affirmé lors du congrès régional de son parti, l'Union chrétienne-démocrate (CDU), dans le Land de Mecklembourg-Poméranie. Seul regret de ma part: personne ne lui a demandé pourquoi cinq ans. Mais nous voilà au moins prévenus: «ceinture pendant encore cinq ans»! Puisque c'est Angela qui le dit... ●